



O LO LÊ



RÉDACTION-ADMINISTRATION
Editions du Léon
Landerneau Finistère

JOURNAL ILLUSTRÉ DES PETITS BRETONS
PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENT :
1 an : 17 francs
6 mois : 9 francs

L'APPEL d'O LO LÊ!

Chers Petits Bretons,
O lo lè est le titre de ce journal fait spécialement pour vous. Dans les heures sombres que nous traversons O lo lè s'élance vers vous dans un cri d'espérance, pour mettre un rayon de soleil dans vos cœurs, en venant vous voir chaque quinzaine. Nous voulons qu'O lo lè soit pour vous, garçons et fillettes de Bretagne, un véritable ami. En sa compagnie, vous passerez des heures agréables en écoutant de beaux récits pleins d'aventures, de merveilleuses légendes bretonnes recueillies de bouche en bouche à travers les siècles. O lo lè vous contera une grande et belle histoire : Celle de la Bretagne, il vous révélera les merveilles et curiosités de notre pays, vous montrera le peuple breton au travail, et vous fera voyager à travers le monde en explorateur breton. Ensemble vous chanterez nos mélodies, nos hymnes celtiques aux airs si agréables ! Et avec les jeux, joie de nos aïeux, combien de parties amusantes n'organiserez-vous pas ? Et vous, coquettes petites amies, vous voudrez consacrer bien des loisirs à la broderie bretonne ! Et tant d'autres choses attrayantes encore que vous offrira votre cher O lo lè !

Mais pourqu'oi, direz vous, notre journal s'appelle-t-il O lo lè ? Ne trouvez-vous pas d'abord, que ce titre sonne comme un cri d'appel ? Mais oui, c'est l'appel des Petits Pères bretons qui autrefois se le lançaient, et l'écho répétait à l'infini dans nos vallées les notes prolongées des pères et pastourelles :
O lo lè, O lo lè, O lo lè, O lo lè,
O lo lè, O... O !

N'aimeriez vous pas, enfants de Bretagne, qu'O lo lè devienne votre cri de ralliement afin que jamais ne meurent chez nous la tradition, la beauté, la pureté, mais qu'elles s'épanouissent et serapendent dans tous les Cœurs.
L'Echo d'O lo lè.

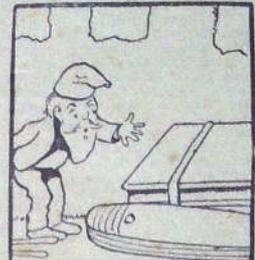
Le Korrigan de la Forêt de Brocéliande par Benjamin RABIER



Brogorn, le Korrigan de la Forêt de Brocéliande avait un ennemi : un mulot. Cet animal, continuellement à ses trousses, ne lui laissait pas un moment de répit.



un matin dans la forêt, cherchait, dans sa petite cervelle, le moyen de se débarrasser de son ennemi...



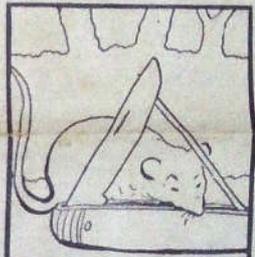
lorsqu'il trouva à terre deux allumettes et un canif.



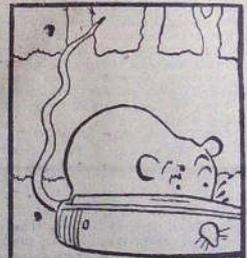
J'ai une idée, et voilà les ustensiles qui vont me servir à la mettre à exécution ! s'écria-t-il en ouvrant la lame du canif avec une pierre pour ne pas se couper.



La lame à moitié ouverte fut maintenue dans cet état par une des deux allumettes.



Dans le creux du canif, Brogorn sema des résidus de glands, dont les mulots sont très friands. Le rongeur, ennemi de Brogorn, ne tarda pas à paraître.



Il promena son museau sur le manche du canif, fit tomber l'allumette. La lame, n'étant plus maintenue et poussée par le ressort, se ferma brus-



quement, coupant net le bout du museau du mulot.



Brogorn est débarrassé de son ennemi. Il peut fumer tranquillement sa pipe en terre à l'ombre d'un champignon.



LE FILS DU PECHEUR

(CONTE DE LA TOUSSAINT)

Où était au soir de la Toussaint. Les fidèles se pressaient nombreux et recueillis dans la petite église du Croisic.

L'orgue s'était tu, et puis, une voix lente, grave et solennelle s'élevait du fond du sanctuaire, réveilla les échos endormis de cette vieille église de Notre Dame de Pitié, toujours si chère aux marins croisicais.

L'Eglise elle-même avait quitté ses ornements de fête et s'était voilée de deuil : l'office des morts commençait...

Un prêtre rappela bientôt, du haut de la chaire nos devoirs vis-à-vis de ceux qui ne sont plus. Il évoqua le souvenir de la mer, de ses tempêtes, des naufrages qu'elle occasionne, des victimes qu'elle fait chaque année : " Pour ceux trop nombreux, hélas ! que l'Océan a engloutis... priez !... " s'écria-t-il

et la foule demanda au Seigneur de faire miséricorde aux âmes des fidèles trépassés.

L'office terminé, la procession se rendit au cimetière. Là, chacun put à son aise, prier pour ses chers défunts.

A l'entrée du cimetière, un enfant vêtu de deuil quitta les rangs et, par un sentier détourné, prit le chemin de la grève.

J'aperçus à genoux sur un rocher que le flot, alors dans son flux, était sur le point d'entourer, un enfant égrenant pieusement son chapelet. C'était celui-là même que j'avais vu, une demi-heure auparavant, se retirer des autres fidèles, à l'entrée du cimetière.

Je le regardai pendant longtemps. Sa piété me touchait. " Bel enfant ! me dis-je en moi-même, prie, tu ne pries pas en vain, il est impossible que Dieu résiste à ta prière.

M'approchant je lui demandais, doucement " Que fais-tu là, mon petit ami ? " L'enfant arraché par ma voix à sa prière et à sa réverie, se détourna, puis me regardant avec des yeux noyés de larmes :



LE BRICK FANTÔME

(Drame de la Mer)

qui ne se gênaient point pour traiter de tous ce commandant, ces matelots et ces passagers.

Ils avaient couru un grand danger assurément, mais non pas celui qu'ils disaient. Que Pluton ne relevait pas de celles-ci et il n'avait pas besoin de torpilles pour couler les navires ! Si ce yacht qui avait nom *Indiana*, se trouvait sain et sauf c'est que le brick-fantôme l'avait bien voulu.

Cependant, la cloche d'alarme carillonnait toujours, à toute volée, à l'extrémité du quai, sous son petit arc-boutant. Les pêcheurs du bateau de sauvetage, déjà, avaient ouvert les portes du hangar donnant sur l'océan et tiraient le canot, le lâchant sur ses quatre roues jusqu'au premier flot. Ils se ceinturaient de liège, sautaient à son bord, saisissaient les avirons et s'élançaient dans la nuit commémorative. Or, comme ils quittaient le rivage, quelqu'un se jeta dans le canot en un bond de chat. C'était le mousse Jean-Marie.

« Malheureux, veux-tu bien sauter à terre, s'écrièrent les pêcheurs. Il n'y a pas de place ici pour les marmots ! »

« Mais les vagues furieuses avaient emporté l'embarcation loin de la rive.

était en péril... mais ils ne voiaient plus dans le crépuscule l'effroyable silhouette du vaisseau de mort. Il s'était rendu dans la nuit dont il portait la couleur. Mais il était là bien sûr, quelque part... tout près peut-être !
Allait-il surgir des ténèbres se révéler aux sauveteurs couler leur frêle barque, les livrer à la mer en toute ?
« Doux genrez truce ouatim » (Dieu nous



Le recteur bénissait...

prende en pitié ! dit Quillivic.
Le phare s'était allumé, son fort étroit balcon encastrant la lanterne, une forme noire se tenait immobile, la droite levée. Le recteur bénissait ceux qui, jetant un défi aux éléments déchaînés, allaient tenter d'enlever sa proie à l'océan...

Cinq barques avaient réussi à rejoindre le port leurs voiles gonflées à craquer. Mais la sixième, hélas, était en perdition ! son mat unique s'était brisé au ras du pont. Les gens de l'équipage avaient réussi à trancher les cordages à coups de hache et à jeter à l'eau le mat et la voile. Maintenant ils étaient le jouer des flots. C'était miracle qu'il n'avaient pas sombré.

« Holà, de la barque, tenez bon ! » hurla Quillivic.

Jean-Marie se démenait comme quatre, riant avec les autres. Ils arrivèrent à la barque en détresse. Une corde fut jetée, reçue et le sauvetage commença. L'un après l'autre, le patron et ses cinq pêcheurs quittèrent leur embarcation et gagnèrent le canot de sauvetage. De nouveau, les mains calleuses empoignèrent les rames et naviguèrent vers la terre. C'est alors qu'une vague monstrueuse monta du sein des eaux, s'enfla démesurément, vint au canot, dressée comme une muraille et crevant, s'abattit sur l'équipage. Le canot chavira, tourna deux fois sur lui-même et se mit d'aplomb. Les pêcheurs agrippèrent son bordage, se hissèrent. Le flot leur jeta quelques-unes des rames qu'ils parvinrent à saisir. Ils se comptèrent. L'un d'eux manquait : le mousse !

« A cette même heure, implorait Ste-Anne et Notre-Dame de la Mer de le protéger.

Sous peine de risquer la vie de tous, il ne fallait pas songer à le chercher, hélas !... D'ailleurs, c'était une peine perdue... Il faisait nuit maintenant. Tristement, Quillivic dit : « Pauvre petit ! nageons, les gens ! Les rames plongent à l'unisson. Le canot bondit sur les lames vers le feu tournant du phare, étoile de salut, qui indiquait aux sauveteurs le chemin du port.

Jean-Marie avait coulé à pic. Et puis il était revenu à la surface. Il nageait comme un poisson. Les vagues houleuses le portaient. Il lança un appel, mais sa voix se perdit dans le bruit du vent et de la mer :

« Santez Anna, supplia-t-il, si vous daignez me secourir à cette heure de péril, je fais le vœu de porter un gros charge à votre chapelle de la Padul et d'y mener mon chapelet durant une grande heure aux pieds de votre image ! »

Il n'avait pas achevé mentalement sa prière, qu'un navire surgit à quelques brasses, dans la nuit, un navire qui ne portait aucun feu. Un navire enfin qui n'était autre que le brick-fantôme.

(La fin au prochain numéro) L' D'ARVOR

En ce triste après-midi d'hiver, les cabarets allongés sur les quais du petit port étaient gorgés de clients couffés de bérets, vêtus de chandails et de pantalons de toile blanchie, chaussés de sabots, bien qu'il fût grand temps d'embarquer pour la pêche.

« Ce serait fol de prendre la mer aujourd'hui ! se disaient ces marins. « Folie pure ! » rendraient le débauché qui trouvait son compte à cette prudence. Antables, bien au chaud, dans ce petit cabaret breton, ils causaient.

« Oh ! dit Quillivic, le patron de la *Stardon-Vor*, ce n'est pas que nous ayons peur. Le vent souffle en tempête et la mer est démontée c'est entendu, mais nous en avons vu bien d'autres, tous, et cela ne nous a pas empêchés d'embarquer... Seulement, voilà : aujourd'hui, il y a autre chose... Il y a... » Lentement sa main monta à son front. Il se signa, imité par les autres.

Le cabaretier ricana. Quillivic l'interpella d'une voix furieuse : « Il est aisé, dit-il, de jouer à l'épave fort quand on demeure bien à l'abri derrière un comptoir, entre un tonneau de cidre et un fût de thum. Au lieu de rire, essaye donc d'aller là-bas... »

Là-bas, c'était le grand large que l'on apercevait entre les deux jetées et qu'il désignait du doigt. Le débitant répondit :

« Ce n'est pas mon métier de pêcher la sardine ou le merlan. En attendant, Joanno, Le Guennec, Porhel, et quelques autres y sont là-bas... Tenez ! »

A son tour, désignant le large, il montra six voiles rousses qui dévotaient sur les vagues tranquilles d'écume glauque. Une voile d'enfant s'élevait :

« Oui, mais ceux-là n'ont pas l'apparition... tout comme vous ! »

Le débitant jeta un rire moqueur. Jean-Marie se fâcha tout rouge.

« Je ne suis qu'un simple moussaillon, cria-t-il, mais je n'ai pu peut-être demander au patron Quillivic et aux autres ? »

Tous approuvèrent du béret.

« Eh bien ! poursuivait le mousse, pour rien au monde je ne consentirais à quitter le port aujourd'hui... parce que je l'ai vu de mes yeux, le brick-fantôme... et le capitaine du port l'a vu lui aussi, qui n'est pas un menteur, je pense, et M. le Recteur l'a eu, comme ça, devant ses yeux, à dix mètres... C'est un beau navire, un terrible navire. Il est noir de la pointe des mâts à la ligne de flottaison, de la poupe à la proue... Il va à une vitesse incroyable, bien que ses mâts ne portent pas de voile et qu'il n'ait point de cheminée... Son pavillon, noir comme la nuit, est orné d'une croix de mort et de deux os croisés. Il se déplace loin derrière le mat qui se porte et ondule au vent, ainsi qu'un long serpent... Mais cela n'est rien ! Il y a l'équipage... le capitaine sur la dunette, les matelots sur le pont, ne sont plus de ce monde... Ce sont des défunts. Deux trous noirs remplacent leurs yeux et l'on voit leurs dents briller... Ils sont vêtus de noir. Au tableau arrière est inscrit le nom : *Pluton*, que M. le Recteur dit être le roi des enfers et le dieu de la mort. Jean-Marie s'interrompit. Blanc de peur, le visage aux vitres, il regardait la mer.

« Va Doué ! » murmura-t-il.

Là-bas, un grand yacht blanc, empanaché de fumée, lutait contre les flots déchaînés, se dirigeant vers le petit port où il comptait s'abriter. Loin encore derrière lui, une grande silhouette se profilait sinistre sur l'horizon déjà ensombé ; celle du navire grec en brick, filant à grande vitesse sans voile ni cheminée. Il était noir entièrement et de sa corne d'artimon, s'échappait une longue flamme noire où grimaçait une face maigre qui dansait sous le vent. « Le brick-fantôme ! » balbutiaient les pêcheurs.

A cet instant même, la cloche d'alarme se mit à sonner. Le yacht lança un long hurlement. « Il demande libre passage, dit le patron Quillivic. Il peut entrer sans crainte. Nulle barque n'a l'intention de sortir du port ! » Le brick-fantôme grandissait à vue d'œil. Il semblait qu'il poursuivait, pourchassait le yacht. Soudain, une traînée d'écume se dessinait au ras des flots. Elle passa à quelques mètres du yacht. Celui-ci arr-



Or, comme ils quittaient le rivage, quelqu'un se jeta dans le canot.

« Celui qui est en perdition là-bas est un mien parent. Ses matelots sont mes amis... J'entends les secourir ! » dit le mousse.

Le canot blanc volait sur la mer... Ces braves gens qui avaient refusé de quitter l'épave du port pour gagner les lieux de pêche n'hésitaient pas à risquer la pire pour secourir leurs camarades.

« Da vent qui soufflait, des vagues monstrueuses qui l'emportaient comme un fétu de paille, leur crachant l'écume au visage, ils ne se souciaient pas. Les dents serrées, le regard fixé, les mains crispées aux rames, ils soulevaient en cadence sous de peur à en hurler, parce qu'ils allaient droit, tout droit vers ces eaux-ou, tout à l'heure, le *Pluton* était apparue ! »

« Des haussiers d'épaves accueillirent ces parolles. Les pêcheurs qui s'étaient assemblés sur le

voit au port. Au risque de se jeter et de se fracasser contre les piles du phare, il passa entre les jetées sans réduire sa vitesse. Alors seulement, sur les eaux agitées, il fit machine en arrière et stoppa au ras du quai.

Le commandant sur sa passerelle, l'équipage et les propriétaires du yacht, un homme d'une cinquantaine d'années, une dame, une jeune fille et quelques amis manifestèrent une violente émotion touchant à l'effroi. L'officier jeta ces mots au capitaine du port qui s'empres-

« Monsieur, au nom de mon maître, M. Clarence, je dépêche une plainte contre le *Pluton*, qui, au mépris de toutes les lois humaines, me prit en chasse et tenta de me torpiller, m'obligeant à chercher refuge en ce port ! »

« Des haussiers d'épaves accueillirent ces parolles. Les pêcheurs qui s'étaient assemblés sur le

portait trois personnes, deux marins et une mère. Mon père étant pêcheur, ma mère vendait les produits de sa pêche. Le patron de la *Rozen Wean* qui la connaissait, et qui le soir même revenait du Croisic, lui offrit de la ramener. Elle accepta. Le vent poussa la barque sur un rocher, et le patron seul put se sauver et venir nous raconter cette triste aventure...

« Hélas ! dit un soir mon père à mes deux frères aînés, votre mère est morte ; seul, je ne puis vous nourrir tous les trois : toi, Léon, tu as douze ans ; toi, Arnel, tu en as dix ; je vous ai embarqués sur le *Grand-Colomban*, vous gagnerez désormais votre pain... Ils parlèrent tous les deux pour Bergen avec un chargement de sel ; jamais nous n'en avons entendu parler... pas plus que des six hommes qui formaient l'équipage.

« La mer était mauvaise, et un brouillard épais enveloppait l'Océan. Il faisait la nuit la plus noire qu'on puisse imaginer. Soudain, un coup de canon retentit. Un navire se perdait sans doute. Mon père n'écouant que son courage, fut en un instant rendu au port. Il détacha une barque du rivage. Le canon grondait toujours et guidait la marche incertaine au milieu de l'épais brouillard. Il fut assez heureux pour recueillir les naufragés dans son canot et les ramener au port. Le capitaine venait d'en descendre, et mon père lui-même se disposait à sortir lorsqu'une lame sourde prit la barque par le côté et l'emporta. Mon père jeta un



Un navire se perdait sans doute...

« Je priais pour les morts, fit-il.
« C'est bien ; mais dis-moi : pourquoi ne vas-tu pas prier pour eux au cimetière où à l'église, pourquoi viens-tu ici ? »

« Les autres prient sur la tombe de leurs parents, mais moi... et l'enfant ne put achever sa phrase, dominé qu'il était par le chagrin.

« Mais dis-moi comment t'appelles-tu ?
« Yvon, répondit-il gentiment.

« Et les parents, où sont-ils ?
« Mon père, ma mère mes frères !... ils sont là. Et l'enfant regarda l'océan, et son petit doigt décrivit un arc de cercle en limitant l'horizon.

« Mais comment, lui demandai-je étonné, tu es orphelin, pauvre petit ?
Le petit s'était signé une dernière fois puis s'approchant de moi : « Ecoutez, me dit-il... »

« Il y a huit ans, une barque quittait un soir le port de Saint-Nazaire. Elle

cri, pûts plus rien...
« Quelques planches furent jetées le lendemain sur la grève, c'étaient les débris de la barque... Le corps de mon père ne reparut jamais. »
Ces paroles m'avaient touché.

Deux ans plus tard je retournais au Croisic, curieux de savoir ce qu'était devenu mon petit Yvon : « Il est marion lui aussi ! », me répondit-on. Alors, pour lui une prière s'échappa de mon cœur : O mon Dieu, faites-lui la mer clémente ! ...

J. de Kermartin.

Prochainement
un grand roman
Les Loups de Coatmenez
par C. Danilo
Illustrations de Le Rallie.

Le Prochain Numéro
paraîtra le 1^{er} Décembre

Réclamez-le
à votre Marchand de Journaux

UNE GRANDE & BELLE HISTOIRE :

celle de notre Bretagne.

Combien d'entre vous la connaissent ? Et cependant elle est riche d'événements qui vous donneront joie ou tristesse et qui se sont déroulés sur cette Terre bretonne où vous êtes nés.
Et lorsque vous aurez appris l'Histoire de nos ancêtres qui formèrent l'un des peuples les plus braves et les plus glorieux de l'Europe vous serez fiers d'être Bretons.



I. — Nos ancêtres les Bretons, avant de s'établir en Armorique, habitaient l'Île de Grande Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre. C'était un peuple puissant et civilisé. Comme tous les Celtes, les Bretons étaient très braves, intelligents et artistes. Ils aimaient les belles choses, la poésie, la musique et tous les arts. Ils étaient d'habiles agriculteurs et avaient des métiers et des industries développés et prospères. De grands chefs les gouvernaient, parmi lesquels le plus célèbre d'entre eux était le Roi Arthur, que vous voyez entouré de sa Cour et des légendaires Chevaliers de la Table Ronde, écoutant le barde Marzin chanter au son de la Harpe, la grandeur des Bretons...



II — Malheureusement, profitant de leurs discordes, les Saxons envahirent l'Île de Bretagne. La résistance des Bretons fut longue, mais finalement ils furent vaincus et s'exilèrent en Armorique ou « Pays de la Mer ». Ce pays qui avait été conquis par les Romains était ravagé au point d'en devenir presque désert. Nos ancêtres s'y établirent, le repeuplèrent et en souvenir de leur Patrie perdue lui donnèrent le nom de Bretagne, en breton Breiz.

les saints de BRETAGNE

Chaque Pays a des gloires nationales dont il est à juste titre fier et dont on conserve jalousement la mémoire. La Bretagne n'a rien à envier sous ce rapport aux autres. Mais hélas, nos gloires à nous sont souvent bien oubliées. Combien parmi les enfants de Bretagne ont entendu l'histoire de nos Saints, de nos héros, de nos rois ?

Cette ignorance profonde, prise la Jeunesse Bretonne de grands exemples de courage et de foi, d'autant plus puissants qu'ils sont dus à sa propre tradition. Et ce, au moment où dans le malheur des temps on a besoin de retrouver le maximum de sa force pour se retremper et devenir meilleur.

De toutes les gloires de notre Pays, il n'en est pas de plus éclatante que celle d'avoir été la Patrie d'un très grand nombre de Saints. Chaque village, chaque coin de notre Terre a vu naître et vivre autrefois un Saint, son nom très souvent est oublié, parfois sa statue existe ; pourtant c'est lui, par son labeur patient qui a contribué à fonder notre Bretagne.

Nos Saints, comme je voudrais que chacun des Enfants de Bretagne les connaissent, les aiment et les prient ! Pendant leur vie ils ont vécu sur ce sol que nous foulons aujourd'hui. Ils y ont inlassablement travaillé pour la Gloire de Dieu et le Salut de la Bretagne, car maintenant Lâ-Haut, ne sont-ils pas nos meilleurs, nos plus vigiliants protecteurs ? Ensemble nous apprendrions comment vécurent et quelle fut l'œuvre des plus connus de nos Saints.

Vieudrion d'abord les vies des Saints fondateurs des Sept Evêchés bretons : Saint Samson, primat de Bretagne, Saint Briec, Saint Tugdual, de Tréguier, Saint Pol de Léon, Saint Corentin, de Quimper, Saint Patern, de Vannes. En leur honneur on faisait le pèlerinage des Sept Saints : le Tro-Breiz, qui allait de Vannes à Dol.

Encore aujourd'hui on retrouve des chapelles qui leur sont dédiées et qui autrefois jaloussaient la Bretagne, étapes des pèlerins. Ces sanctuaires étaient le plus souvent des lieux de refuge et si vécurent ceux qui s'y réfugièrent, devenaient le Protégé des Saints et échappait même à la justice des hommes.

A l'exemple des Evêques fondateurs, d'autres saints, des moines comme Hervé, des rois comme Judicaël, des femmes comme Enora seront ensuite pour nous une source d'édification...

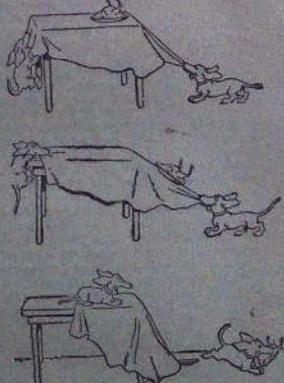
Danjo.

LE COIN DE TOUTOUG

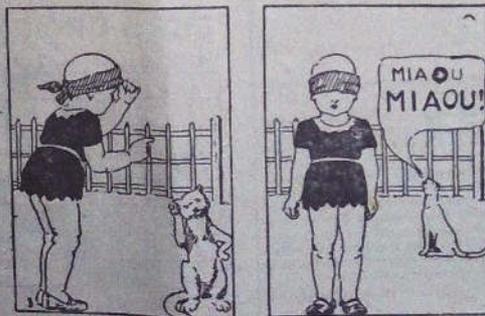
TOUTOUG PREND SON BAIN



LES DEUX LARRONS



" MOUCHIG-DALL "



PARENTS !

O lo lè !

est dirigé et rédigé par des éducateurs, des pères et mères de famille.

PRENEZ NOTE

Toute correspondance concernant l'Administration et la Rédaction du Journal doit être adressée :

aux Editions du Léon
Landerneau (Finistère)

ABONNEMENTS A O LO LÈ :
1 an : 17 fr., 6 mois : 9 fr.
(Règlement par Mandat-Carte)

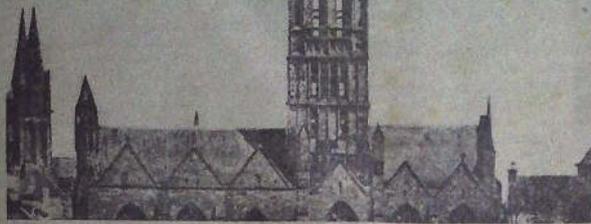


PHOSCAO
EXQUIS DÉJEUNER
Puissant reconstituant
A. Dardanne et fils - Paris

La Gérante: Mme Veia de BELLAING
Imprimerie du Léon, Landerneau

Pour les lecteurs et lectrices d'O LO LÉ notre collaborateur Kersanton est allé visiter le plus beau des Clochers de Bretagne.

UN ARCHITECTE INCONNU A CONSTRUIT LE KREISKER



Qui n'a pas entendu parler du Kreisker de St-Pol-de-Léon, ne serait-ce que dans la célèbre chanson populaire ?

Le Kreisker a à son origine une légende : on rapporte qu'une lingère du Léon fut frappée de paralysie pour avoir travaillé un jour de fête de la Vierge, et touchée de repentir, elle fut guérie par saint Guirec qui évangélisait à cette époque le pays. En mémoire de ce miracle, cette femme fit bâtir une chapelle en l'honneur de la Vierge sous le vocable de Notre Dame du Kreisker.

Beaucoup plus tard, le très excellent et très victorieux Prince Jean IV^e du nom, dit le Conquérant, Duc de Bretagne rebâtit magnifiquement ce sanctuaire tel que nous le voyons aujourd'hui.

La chapelle fut couronnée d'un majestueux clocher, véritable merveille d'architecture : le Kreisker, mesurant 77 mètres de hauteur.

En entrant dans la chapelle on est frappé d'étonnement devant les quatre piliers sur lesquels il est appuyé, et l'on conçoit avec peine que des fondements aussi faibles puissent supporter cette aiguille de granit qui s'élevait dans l'espace d'un essor si sûr, si hardi.

Mon étonnement grandit encore lorsque après avoir pénétré par la porte basse, je grimpe l'escalier des 174 marches me conduisant à la tour. Là, l'air et la lumière circulent, les vents du large chantent de toutes parts, dans les quelques 80 ouvertures ajourées aux ciselures les plus variées du merveilleux clocher que Vauban considérait comme le morceau d'architecture le plus hardi qu'il eût jamais vu.

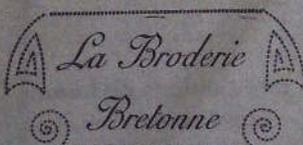
Quel beau panorama je découvre de là-haut ! D'un côté c'est l'Armor, de l'autre, c'est l'Argoat. Les clochers d'alentour, de dentelles eux aussi, me paraissent minuscules... Le Kreisker de toute sa majesté les domine : il est leur Roi, le roi des clochers bretons, le roi de tous les clochers ! Bécasse en effet, ce qu'en pensait le savant et archéologue breton Cambry qui visita l'Allemagne, la Suisse, l'Italie : « Le Kreisker n'est pas seulement « le plus beau d'alentour ». Rien de léger, de svelte, d'élégant, comme ce clocher, il l'emporte sur toutes les aiguilles de ce genre que j'ai rencontrées dans mes longs voyages. Ce brillant clocher efface à mes yeux les flèches de Saint-Louis à Paris, celles qui parent la ville d'Auxerre, les clochers de la Flandre, les tours de Malines même, plus élevées, mais moins tutées, moins élégantes... »

J'ai admiré encore longuement notre Kreisker, éclairé en plein soleil, ou le soir se découplant en silhouette sombre sur un fond de ciel flamboyant.

En songeant que l'auteur de cette « si noble et si belle œuvre » est *inconnu* je me demandais si ce génial constructeur n'a pas plutôt recherché la gloire de Dieu et de la Bretagne, en élevant dans notre ciel cette merveille, symbole de la piété bretonne ?

... Et la Sagesse léonarde prétend que si les anges avaient affaire sur notre planète, c'est à la pointe du Kreisker qu'ils commenceraient par prendre pied...

KERSANTON.



Saviez-vous mes petits amis qu'une belle industrie, artistique, la broderie, a aidé et aide encore à vivre un grand nombre de jeunes filles et de femmes, en Bretagne ?

Vous avez certainement admiré les broderies somptueuses des costumes bretons : gilets glazils ou bigouden, robes, tabliers et coiffes. Ceux d'entre vous qui portent ces beaux costumes en sont fiers et il ne voudront certainement pas les échanger pour le banal uniforme européen, sans caractère et sans grâce. Mais, il y a les autres enfants, ceux qui sont vêtus « à la mode des villes », qui voudraient bien, eux aussi, porter le costume breton, mais qui ne le peuvent pas ou qui n'osent pas... qui dirait-on ?

Voici un moyen de leur permettre une petite compensation, en attendant mieux : les fillettes qui aiment la broderie, la dentelle, la tapisserie, trouveront ici des modèles qu'elles sauront utiliser et, elles aussi, porteront avec plaisir, au col, aux manches, à la ceinture, nos belles et si ouvrières broderies bretonnes.

J'ai pu réunir un grand nombre de dessins provenant, uniquement, de l'art populaire breton à travers les âges. Quelques uns ont été recueillis sur des débris de poteries, en Amérique, aux époques préhistoriques et galloises, et d'autres nous viennent des Celtes, d'autres enfin, plus près de nous, sont l'œuvre de Bretons de Haute et de Basse-Bretagne.

Je mets cette cueillette à la disposition des lecteurs de "O LO LÉ". Ils y trouveront des dessins originaux dont ils tireront parti. Vous donc, lectrices, vous en ferez des broderies pour votre toilette et l'embellissement de votre petite chambre; vous les garçons, pour de jolis travaux de peinture, cuir ou émail repoussé et vous passerez de bonnes soirées d'hiver, sous la lampe camouflée, en ayant une pensée pour les artistes délicats, mais trop ignorés, que furent nos pères et vous apprendrez à être fiers de votre race, chers petits Bretons.

Marie Droüart.

Primes à nos Abonnés

Tout abonné à O LO LÉ recevra gratuitement, au choix, l'un des deux beaux livres ci-dessous, d'une valeur de 10 francs.

Légendes de Bretagne en Images
BÉCASSINE
vue par les Bretons

avec l'abonnement d'un an. Prière en s'abonnant d'indiquer l'ouvrage choisi.

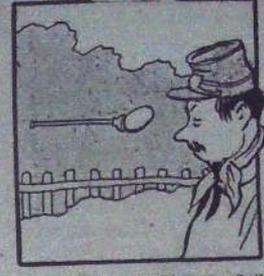
Dans le prochain Numéro O LO LÉ commencera la publication d'une captivante histoire en images pleine d'aventures amusantes.

LE DRAGON DU MENEZ ARE
par BENJAMIN HABIER

A la manière de... Guillaume Tell



Fanchig est un garçon adroit... du moins c'est lui qui le dit... Il passe ses lois à tirer au pistolet et, au fusil, à la carabine. Tout lui est bon pourvu qu'il ait à exercer son adresse.



Avec des amis il joue à Guillaume Tell, c'est lui qui fait le libérateur de la Suisse. Son fils tient sur sa tête en équilibre un œuf qui remplace la pomme traditionnelle.



Fanchig vise l'œuf avec son fusil-jouet, la flèche part, le caoutchouc s'adapte à l'œuf qu'il entraîne dans le vide sans le casser. Passe à ce moment le garde champêtre...



... qui reçoit l'œuf en plein sur le front, où il s'écrase. Le blanc, le jaune, la coquille s'étaient sur la figure du représentant de la loi qui pousse des hurlements de surprise et de peur. Fanchig en sera quitte pour un procès-verbal.

Notre Boîte aux Lettres.

Nous pensons vous être agréables, jeunes lecteurs et lectrices de "O LO LÉ", en publiant vos lettres. Vous pourrez y traiter tous les sujets qui vous plairont, y poser toutes vos questions embarrassantes, y émettre toutes les bonnes idées qui illumineront votre esprit... à la simple condition de respecter le règlement clair que nous vous donnons ci-après.

Fonctionnement

de la " Boîte aux Lettres "

Donner NOMS, PRENOMS, et ADRESSE exacte, pour la direction du Journal, et choisir un PSEUDONYME pour votre courrier.

Nous ne saurons trop vous conseiller le choix de l'un de ces beaux noms bretons, de héros, de saints ou de saintes

qui ont fait la grandeur de notre Bretagne.

Exemples : ARZUBERWAN, TIGUAL-MOBYAN, JUDICAEI-GWENOLA-ANNA.

Ou une location postique en langue bretonne.

Exemples : Sterdent-Vor, Brug, Ermitag, etc.

Ou une devise bretonne que vous aurez entendue, trouvée au cours de vos lectures et qui correspondra à vos goûts.

Ces pseudonymes seront ainsi propres à votre illustré et auront plus d'intérêt chacun de ses membres à la grande famille bretonne d'O LO LÉ.

Tout pseudonyme n'ayant pas encore été attribué deviendra la propriété de celui ou de celle qui le choisira. Ceci sera alors stipulé sur une fiche d'admission à la " Boîte aux Lettres ", retournée au lecteur.

A chaque correspondance,

rappeler nom, prénoms, adresse et pseudonyme.

Pour une réponse personnelle, envoi de documentation, brochures : joindre deux timbres de 1 fr. pour les non-abonnés.

Pour les abonnés :

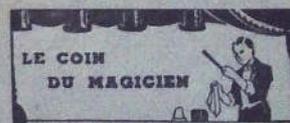
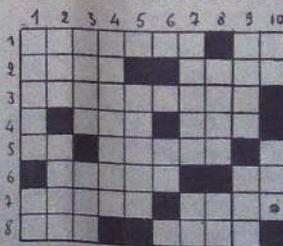
Même procédé, un seul timbre de 4 fr. joint à leur dernière bande-adresse d'abonné est par faveur exigé.

Ainsi dans la quinzaine prochaine, nous recevrons vos lettres, nous donnant votre impression sur " O LO LÉ ", vos désirs pour son avenir. Et nous ne doutons pas que tout en vous distrayant fort, nous ne fassions encore du bon travail.

Touton Yann répondra aux lecteurs et Marivon aux lectrices.

AMUSONS-NOUS

MOTS-CROISÉS



1 - L'allumette bûchée et raccamodée.

HORIZONTALEMENT

- Emblème de la Bretagne. Pron. personnel.
- Instrument pour serrer les objets, l'artic du corps humain.
- Exposés les faits.
- Sur une tombe. Anagramme d'œon.
- Note de musique. Mendia.
- Autour d'un château-fort. Deux lettres de fou.
- Magicienne de la mythologie. Duc de Bretagne en 1070.
- Venue au monde. Individu.

VERTICALEMENT

- Ceux de Bretagne s'appellent. Alain, Arthur, Cadoudal. Deux lettres de Manne.
- Les parisiens aiment le passer en Bretagne. Manière de voir.
- Ordre d'une chose. Petit poème.
- Harmonie.
- Appareil pour provoquer la transpiration.
- Fin de participe.
- À la patte d'un coq Interjection.
- Nom breton féminin. Métal précieux.
- Enlevée. Viviane en était une.
- Négation.

Vous prenez une allumette absolument ordinaire - garantie par la régie, Messieurs ! Ainsi qu'un mouchoir. Placez cette allumette dans le mouchoir dont vous assemblez les plis au-dessus. Faites tater à plusieurs spectateurs l'allumette à travers la toile ; puis vous priez l'un d'eux de la saisir entre le pouce et l'index à travers le mouchoir, et la casser bien nettement tout l'entourage s'il a fait attention, a pu entendre distinctement le bruit. On palpe le mouchoir, on sent très bien à travers la toile les deux fragments séparés. Alors, montrant vos mains absolument vides, faisant quelques passes magiques, vous déployez le mouchoir. O miracle ! vous en sortez l'allumette absolument intacte. Et pour bien prouver que c'est la même, vous aurez eu soin de la marquer au crayon avant l'expérience. Tout le monde, en effet, étonné, peut constater qu'elle est bien réparée.

Voici comment se réalise ce prodige. Il est bien vrai qu'il faut deux allumettes. L'une a été placée à l'avance dans l'œuflet, bordant le mouchoir tout ouvert assez large à quelque peu de distance, pour introduire l'allumette dans cette paine, puis on le recoud ensuite de nouveau. On comprend facilement que c'est cette allumette que l'on fait palper et casser à travers la toile. Quant à l'allumette libre, mise sous la toile, on garde dans la main la partie du mouchoir où elle se trouve et c'est elle que l'on représente quand on le déploie. (Aussi facile qu'ingénieux).

Merlin « le récréateur mystérieux »